Cahiers de Traduction

Volume32 Issue 02/ Juin 2026 pp 349- 360

دفاتر الترجمة
Cahiers de Traduction

ISSN 1111- 4606
EISSN 2602-6023

La traduction des études critiques théâtrales : Diagnostic comparatif entre l'invisibilité algérienne et l'excellence internationale.

The Translation of Critical Theatre Studies: Comparative Diagnosis between Algerian Invisibility and International Excellence.

ترجمة الدراسات النقدية المسرحية: دراسة مقارنة بين الواقع اللامرئي للترجمة في الجزائر وبين النماذج الدولية المتميزة

Dr. KHALFAOUI Khalida[1],
Institut de Traduction – Université Ahmed BEN BELLA Oran 1.
khalfaoui.khalida@univ-oran1.dz
Pr. ZINAI Djamel Eddine[2]
Institut de Traduction – Université Ahmed BEN BELLA – Oran 1
eddineoran@hotmail.com

Received:28/08/2025 ***Accepted: 07/06/2026*** ***Published 10/06/2026***

Abstract: This article examines the marginalization of Algerian theatre scholarship on the international stage, focusing on the lack of translation of critical studies, which hinders global recognition of Algeria's theatrical heritage. It explains how colonial legacy, linguistic complexity (Arabic, French, Tamazight), and the absence of institutional translation mechanisms have perpetuated this invisibility, despite Algeria's wealth of renowned playwrights.

The article highlights exemplary models such as Canada's system—built on official bilingualism, innovative methods like surtitling, institutional support, and academic training—as well as European (Antoine Vitez's House, Fabulamundi, Contxto) and Arab (Egypt, Lebanon…) networks that blend creative adaptation with structured organizations. It recommends establishing an Algerian theatre translation center, strengthening university partnerships, developing funding schemes, and leveraging digital technologies to transform current invisibility into international visibility, thus enhancing Algeria's cultural diversity.

Keywords: Translation – Theatre criticism – Multilingualism – Methodological innovation – Comparative approach- International recognition.

[1] ***Corresponding author: د. خلفاوي خليدة***

Résumé : Cet article analyse la marginalisation de la recherche théâtrale algérienne à l'international, en soulignant le manque de traductions des études critiques qui entrave la reconnaissance du patrimoine théâtral algérien. L'héritage colonial, la complexité linguistique et l'absence de mécanismes institutionnels de traduction ont maintenu cette invisibilité malgré la richesse des créateurs algériens.

L'article propose comme modèles inspirants le système canadien, fondé sur le bilinguisme, le surtitrage, le soutien institutionnel et la formation universitaire, ainsi que les réseaux européens et arabes qui combinent adaptation créative et organisation structurée. Il recommande la création d'un centre algérien de traduction théâtrale, l'intégration des universités, le développement de financements et l'usage des technologies numériques pour transformer l'invisibilité actuelle en rayonnement international, valorisant la diversité culturelle de l'Algérie.

Mots clés : Traduction – Critiques théâtrales – Multilinguisme – Innovation méthodologique – Approche comparative – Reconnaissance internationale.

Introduction

Cette recherche pluridisciplinaire examine les disparités structurelles dans la traduction des études critiques théâtrales en combinant la traductologie contemporaine, l'analyse institutionnelle et les politiques culturelles. Elle s'appuie sur des sources académiques, des rapports institutionnels, des études de cas et des témoignages d'acteurs du milieu théâtral et tradutologique. La méthodologie combine l'analyse descriptive des systèmes de traduction, l'examen des facteurs sociopolitiques et culturels, et le modèle polysystémique d'Itamar Even-Zohar[1] (Guidère, 2010) pour comprendre la réception et la diffusion des œuvres traduites.

L'objectif principal est d'analyser pourquoi, malgré la richesse de son patrimoine, le théâtre algérien reste absent des circuits internationaux de recherche et de traduction[2]. L'étude identifie plusieurs causes : déficit d'infrastructures, dépendance linguistique, manque de formation spécialisée, et surtout absence de stratégies nationales de visibilité.

Cette recherche comparative examine trois cas paradigmatiques : l'Algérie, caractérisée par une marginalisation critique de ses travaux théâtraux ; le Canada, reconnu pour son excellence en innovation traductologique et les modèles européens et arabes qui offrent des perspectives inspirantes pour le développement de systèmes efficaces de valorisation théâtrale.[3]

Les données recueillies auprès des institutions culturelles et universitaires indiquent qu'entre 2010 et 2024, moins de dix études critiques consacrées au théâtre algérien ont été traduites vers le français, l'anglais ou l'espagnol, contre plus de deux cents pour le théâtre québécois et égyptien sur la même période[4]. Ce déséquilibre illustre la marginalisation de la recherche théâtrale algérienne et la nécessité d'un modèle de traduction structuré.

1- L'Algérie : un patrimoine théâtral en invisibilité internationale :

1-1 Fondements historiques d'une marginalisation structurelle :

L'Algérie possède un patrimoine théâtral exceptionnel, allant des pionniers comme Mahieddine Bachtarzi, Mohamed Allalou et Rachid Ksentini aux figures contemporaines emblématiques telles qu'Abdelkader Alloula et Kateb Yacine.[5] Cependant, cette richesse souffre d'un déficit critique majeur dans la diffusion internationale de ses études théâtrales, particulièrement flagrant dans le domaine de la traduction.

La recherche révèle que la traduction théâtrale a été largement négligée autrement dit « faiblement intégrée » dans les milieux de la recherche elle-même et de l'édition algériens, malgré son rôle fondamental dans l'édification d'un théâtre national et populaire.[6] Cette marginalisation s'explique par la forte dépendance aux productions artistiques qui caractérise ce domaine, créant ainsi une invisibilité disciplinaire particulièrement problématique.

1-2 L'héritage colonial et ses répercussions linguistiques durables :

Le théâtre algérien a émergé dans un contexte colonial complexe, où la question linguistique a été centrale. L'arabe dialectal, qui permettait de toucher un large public, s'est opposé à l'imposition du français comme langue de culture. Cette situation a créé une fracture culturelle persistante, limitant l'accès des œuvres algériennes aux circuits de diffusion internationaux.[7]

La période coloniale a également engendré une rupture dans la transmission du savoir théâtral, avec une quasi-absence de traductions d'œuvres critiques vers les langues européennes. Diverses difficultés ont maintenu le théâtre algérien dans une sphère essentiellement locale.[8]

Après l'indépendance, malgré l'émergence de nouveaux dramaturges et critiques, les efforts de traduction des études théâtrales sont restés insuffisants. Les institutions culturelles algériennes ont souligné la nécessité de collaborer avec les laboratoires universitaires pour remédier à cette situation.[9]

Le déficit de traduction a créé un paradoxe troublant [10]: alors que les intellectuels algériens et arabes connaissent bien les cultures française et anglaise, l'Occident ignore largement la richesse théâtrale algérienne.

2- Le Canada : un laboratoire mondial d'innovation tradutologique :

2-1 La dualité linguistique comme moteur :

Le Canada bénéficie d'une situation unique en matière de traduction théâtrale grâce à sa dualité linguistique officielle, qui crée une demande constante. Contrairement à d'autres pays où la traduction théâtrale reste marginale, le Canada pratique la traduction de façon intensive dans tous les domaines, y compris littéraires et théâtraux.[11]

La traduction théâtrale y est institutionnalisée, soutenue par des structures telles que le conseil des arts des arts du Canada, les programmes universitaires spécialisés à Montréal, Ottawa et Edmonton, et aussi le Centre névralgique de la traduction théâtrale qui abrite le Centre des auteurs dramatiques (CEAD).[12] Ce dernier a été fondé en 1965, a mis en place un système intégré de traduction des œuvres francophones et anglophones, il gère la traduction anglaise des textes québécois destinés aux scènes canadiennes-anglaises et étrangères, ainsi que la traduction française des textes de théâtre de langue anglaise destinés aux scènes

québécoises. Cette centralisation permet une coordination efficace et une standardisation qualitative. Ce dispositif favorise non seulement la diffusion nationale, mais aussi l'exportation des dramaturgies québécoises vers l'Europe et l'Afrique.
Chaque année, plus de 40 pièces sont traduites entre le français et l'anglais, un chiffre sans équivalent dans le monde arabe.[13]

2-2. L'innovation méthodologique : le surtitrage théâtral

Les Canadiens ont développé le surtitrage théâtral, une technique révolutionnaire qui préserve l'hétérolinguisme des œuvres tout en les rendant accessibles à différents publics.[14] Contrairement à la traduction conventionnelle, les surtitres permettent une coexistence des langues, particulièrement adaptée au contexte canadien.

Pratiqué depuis 2005 dans certains théâtres francophones de l'Ontario, puis généralisé en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique, le surtitrage permet au théâtre francophone de rejoindre un vaste auditoire anglophone.[15] Cette approche permet une traduction en performance qui tire parti des ressources de la performance pour concevoir une traduction adaptée.

Louise Ladouceur, professeure à l'Université de l'Alberta, incarne l'excellence canadienne en traduction théâtrale. Son ouvrage « Making the Scene : la traduction du théâtre d'une langue officielle à l'autre au Canada » (2005), qui a reçu le prix Gabrielle-Roy et le prix Ann-Saddlemyer, constitue une référence mondiale en traductologie théâtrale.[16]

La recherche canadienne se distingue par sa méthodologie rigoureuse, combinant analyse fonctionnaliste, adaptation du modèle de Hendrik van Gorp et José Lambert aux spécificités des textes dramatiques, et approche historique comparative. Cette approche transdisciplinaire permet une analyse complète de la traduction théâtrale. Le Conseil des arts du Canada soutient la traduction théâtrale depuis les années 1970, offrant des subventions substantielles pour les projets domestiques (jusqu'à 25 000 $) et internationaux (jusqu'à 20 000 $).[17] A vrai dire cette structuration institutionnelle explique en partie la reconnaissance internationale du théâtre canadien.

3- L'innovation européenne : réseaux et structuration :

La Maison Antoine Vitez, fondée en 1991, représente un modèle institutionnel européen remarquable pour la promotion de la traduction théâtrale et la découverte du répertoire mondial. La MAV fonctionne grâce à des comités linguistiques réunissant des traducteurs par familles linguistiques, une bibliothèque numérique de plus de 1 300 pièces de théâtre traduites en français provenant de diverses aires linguistiques, et un système d'aides financières de 2 600 € brut pour soutenir les projets de traduction.[18]

Les programmes européens de coopération théâtrale incluent Fabulamundi, Playwriting Europe,[19] un projet exemplaire de coopération entre théâtres, festivals et organisations culturelles de 16 pays européens, qui soutient et promeut les dramaturgies contemporaines à travers l'Europe. Le programme CONTXTO[20], coordonné par ARTCENA[21], favorise la traduction, la diffusion et la création d'auteurs francophones à l'étranger, s'appuyant sur l'expertise des Instituts français et leur connaissance des opérateurs locaux.

L'Institut français d'Allemagne propose le dispositif « Scène »[22], qui publie chaque année des pièces d'auteurs francophones contemporains traduites en allemand. Cette initiative a permis la création de 650 productions et lectures théâtrales dans les théâtres germanophones, démontrant l'impact de politiques de traduction structurées.

Ces modèles ont pour point commun la synergie entre institutions, universités et opérateurs culturels. Les traducteurs y sont reconnus comme co-créateurs de l'œuvre, bénéficiant d'un statut professionnel et d'un accompagnement méthodologique.

Toutefois, malgré cette réussite, ces dispositifs reposent sur une infrastructure culturelle fortement institutionnalisée. Leur transposition dans un contexte algérien ne peut être envisagée qu'à travers une adaptation progressive : le financement public y est stable, la législation culturelle favorable et les réseaux universitaires anciens. L'Algérie, en revanche, souffre d'un déficit de continuité institutionnelle et d'une absence de passerelles intersectorielles.

4- Le modèle Arabes : entre héritage et adaptation créative :

Dans le monde arabe, deux pays se distinguent : « l'Egypte et le Liban », qui ont su articuler héritage culturel et modernité traductive.

L'Égypte a développé un modèle de traduction théâtrale riche, avec des figures comme Yacoub Sanua qui ont établi les fondements d'une pratique de traduction-adaptation au XIXe siècle. Le Centre National de Traduction égyptien, créé en 2006, illustre une approche institutionnelle du développement de la traduction, avec 400 maisons d'éditions privées et 20 institutions publiques.[23] Ce modèle repose sur une logique de massification : rendre le savoir accessible par la traduction, tout en valorisant le patrimoine arabe.

Par Ailleurs, il est connu aussi que le Liban a développé des méthodes et approches collaboratives pour la traduction des études critiques théâtrales, privilégiant un travail conjoint entre traducteurs et metteurs en scène pour préserver le sens porté par le jeu scénique. La restitution des intentions dramaturgiques dépend d'interactions constantes entre traducteurs, dramaturges et acteurs, garantissant que la traduction soit adaptée à la performance et non seulement fidèle au texte.[24] Cette méthode repose sur plusieurs axes :

- Domestication et exotisation : Les traducteurs libanais s'appuient sur des principes comme ceux de Berman et Venuti pour façonner le texte cible en fonction du contexte et des objectifs de la pièce, tout en préservant une part d'étrangeté.

- Adaptation et réécriture : L'adaptation théâtrale consiste à transformer le sujet d'une œuvre étrangère en pièce en tenant compte des enjeux culturels locaux, parfois par la réécriture ou l'interprétation créative, afin de s'assurer que la transmission du sens s'effectue selon la sensibilité de la scène nationale.

- Surtitrage et bilinguisme scénique : Le surtitrage inspiré des pratiques européennes facilite l'interaction culturelle et l'accessibilité du théâtre multilingue. Les techniques de surtitrage et leur intégration dans les pratiques scéniques sont l'objet d'une réflexion méthodologique continue, notamment via des ressources comme le guide élaboré par la Maison Antoine Vitez.

Ces expériences arabes, bien que limitées géographiquement, constituent des laboratoires régionaux d'innovation. Elles prouvent que la traduction peut être un acte d'affirmation culturelle et non de dépendance.

- Analyse critique et évaluation universitaire : L'intérêt croissant pour la spécialisation universitaire en « critique de la traduction » et l'élaboration de critères d'évaluation visent à objectiver le jugement de la qualité des traductions et à éviter la subjectivité excessive.

- L'approche libanaise est pluridisciplinaire et performative, alliant théorie, pratique et adaptation contextualisée, avec un accent sur le dialogue entre scène et traduction.

- Le projet LEILA – Promoting Arabic Literature in Europe[25] est un modèle contemporain remarquable qui structure et renforce le réseau professionnel euro-arabe, favorise la « découvrabilité » de la nouvelle scène littéraire arabophone et renforce les capacités de traduction.

- L'Institut du monde arabe développe des programmes de promotion de la traduction, créant des passerelles entre les mondes arabe et européen. Le projet de traduction KALIMA d'Abu Dhabi *(مشروع "كلمة" بأبو ظبي)* rend accessible aux lecteurs arabophones des trésors de la littérature mondiale.[26]

En vu de ces éléments, les expériences internationales montrent que la traduction spécialisée des études théâtrales s'inscrit généralement dans une stratégie institutionnelle visant la diffusion du savoir et l'enrichissement de la recherche académique. A l'inverse, le contexte algérien semble souffrir d'une insuffisance de traductions critiques systématiques, ce qui limite l'accès aux courants contemporains de la théorie théâtrale. Dans cette perspective, la théorie du Skopos permet de comprendre que l'efficacité à répondre aux attentes de son public et aux objectifs scientifiques qui lui sont assignés.[27]

5- Déconstruction de l'idéalisation des modèles étrangers :

Si les modèles canadien, européen et arabe représentent des sources d'inspiration, ils ne doivent pas être idéalisés ni reproduits à l'identique. Leur réussite repose sur des conditions structurelles, économiques et politiques spécifiques.
L'Algérie ne peut importer ces systèmes sans tenir compte de ses spécificités linguistiques, institutionnelles et culturelles. Par exemple, le modèle canadien repose sur un bilinguisme officiel et une stabilité politique qui permettent un financement durable ; le modèle européen s'appuie sur des politiques culturelles centralisées et des partenariats transnationaux anciens ; le modèle égyptien fonctionne dans un cadre éditorial dense mais sous tutelle étatique.

Dans le contexte algérien, marqué par la diversité linguistique et l'absence de structures dédiées, une transposition directe serait vouée à l'échec. Ce qui est transférable, en revanche, c'est « l'esprit méthodologique » :

- L'interdisciplinarité,
- La professionnalisation de la traduction,
- La reconnaissance institutionnelle du traducteur comme acteur culturel.

Ainsi, il ne s'agit pas d'imiter, mais d'adapter. Le futur modèle algérien de traduction théâtrale doit s'inspirer de ces réussites tout en s'ancrant dans ses propres ressources culturelles et linguistiques.

6- Analyse comparative et stratégies d'adaptation pour l'Algérie :

6-1 Nécessité de la comparaison systémique :

La comparaison révèle des écarts structurels fondamentaux dans l'approche de la traduction des études critiques théâtrales des trois modèles – Algérien, Canadien et Euro- arabe. Le contraste est visible à trois niveaux : La nécessité linguistique, l'innovation méthodologique et soutien institutionnel.

Critère :	Canada :	Europe :	Algérie :
Nécessité linguistique	Bilinguisme officiel favorisant la production traduite	Coopération multilingue encadrée par des institutions culturelles	Multilinguisme besoin d'une stratégie nationale
Innovation méthodologique	Surtitrage, approche, performative, formation universitaire	Réseaux de coopération, résidences, co-création	Initiatives isolées, absences de corpus traduits
Soutien institutionnel	Financement stable (Conseil des arts)	Programmes européens (Fabulamundi, MAV)	Absence de structure dédiée

Concernant le premier point relatif à la nécessité linguistique, le Canada bénéficie d'une demande structurelle constante due au bilinguisme officiel, l'Europe a développé des réseaux de coopération systématiques, tandis que l'Algérie marginalise systématiquement la traduction théâtrale dans les milieux académiques.

Pour le deuxième point concernant l'innovation méthodologique, le Canada a développé des techniques révolutionnaires comme le surtitrage théâtral, l'Europe a créé des réseaux collaboratifs efficaces, tandis que l'Algérie peine à développer des mécanismes de traduction efficaces.

Et le dernier point relatif au soutien institutionnel, les systèmes Canadien et européens s'appuient sur des financements gouvernementaux structurés avec des programmes dédiés, contrairement à l'Algérie où les initiatives demeurent sporadiques et sous-financées. Ça reste une recommandation stratégique pour un modèle algérien.

Ces données confirment que la visibilité internationale n'est pas seulement une question de qualité artistique, mais de gouvernance culturelle et linguistique.

6-2 Vers un modèle algérien de traduction théâtrale :

Pour transformer l'invisibilité en rayonnement, l'Algérie doit bâtir un modèle endogène, fondé sur trois principes : la structuration institutionnelle, la professionnalisation universitaire et l'intégration numérique :

1- Structuration institutionnelle :

La création d'un (Centre algérien de traduction théâtrale - CATT) s'impose comme la première étape, ce centre aurait pour missions :

- De recenser les œuvres traduites et traduisibles ;
- De coordonner les partenariats entre universités, théâtres et maisons d'édition ;
- D'offrir un espace de formation continue pour les traducteurs et dramaturges.

Sa structure trilingue (arabe – français – tamazight) refléterait la réalité linguistique nationale, transformant la diversité en atout comparatif.

2- Professionnalisation universitaire :

La formation en traduction théâtrale doit devenir un champ académique autonome ou des modules spécialisés pourraient être intégrés dans les masters de traduction, associant théorie, pratique et stage en milieu artistique.

Les universités d'Oran, d'Alger et de Constantine pourraient accueillir ces programmes pilotes, en partenariat avec les facultés ou les instituts d'art dramatique.

3- Intégration numérique et ouverture internationale :

L'Algérie doit s'appuyer sur les technologies pour pallier ses carences structurelles :

- Création d'une « bibliothèque numérique trilingue » regroupant les études et textes traduits ;
- Développement d'une « plateforme collaborative » reliant traducteurs et metteurs en scène :
- Participation active aux réseaux euro-arabes (LEILA, Fabulamundi, Kalima).

Ces trois piliers constitueraient un écosystème dynamique, capable de produire et de diffuser la recherche théâtrale algérienne sur la scène mondiale.

Pour rendre ces propositions opérationnelles, il est essentiel de définir des « objectifs temporels précis » :

- A Court terme (1–2 ans) :

- Création d'un (Comité national de traduction théâtrale) rattaché au ministère de la Culture.
- Recensement des pièces et études existantes dans les trois langues nationales.
- Organisation d'un (Colloque national sur la traduction théâtrale) avec participation internationale.

- A Moyen terme (3–5 ans) :

- Mise en place du (Centre algérien de traduction théâtrale -CATT) à Oran ou Alger.

- Lancement d'un (programme de financement) pour la formation de traducteurs spécialisés.
- Publication annuelle d'une (revue bilingue de traductologie théâtrale).
- Signature de partenariats universitaires avec le Canada, le Liban et autres universitaires européennes.

- A Long terme (5–10 ans) :

- Intégration du CATT dans les réseaux internationaux (Fabulamundi, LEILA).
- Création des programmes nationaux de traduction des arts vivants, dédié aux échanges Sud–Sud et Nord–Sud.
- Développement d'une base de données publique recensant toutes les traductions de textes dramatiques algériens.
- Organisation d'un Festival international du théâtre traduit, positionnant l'Algérie comme un pôle régional.

4- Les perspectives de financement :

Un modèle viable nécessite un financement hybride combinant ressources publiques et partenariats culturels.
Le Conseil des arts du Canada alloue en moyenne 25 000 dollars par projet, tandis que la Maison Antoine Vitez finance les traducteurs à hauteur de 2 600 euros.[28]
L'Algérie pourrait adapter ces montants à son contexte économique en créant un fonds national de traduction doté de subventions annuelles fixes, géré de manière transparente.

Des partenariats avec l'UNESCO, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et les Instituts culturels étrangers pourraient compléter ce financement.
La coopération avec le Centre national de traduction d'Égypte et les instituts arabes renforcerait la dimension régionale du projet.

5- L'adaptation méthodologique et culturelle :

Sur le plan traductologique, l'Algérie peut s'inspirer de l'approche performative libanaise et du fonctionnalisme canadien, tout en conservant une spécificité culturelle propre :

- La traduction ne doit pas seulement viser la fidélité textuelle, mais la médiation entre langues et publics.
- La notion (الاقتباس), ou adaptation créative, offre une base théorique pertinente pour penser une (traduction-scène) adaptée au contexte maghrébin.

Cette méthode privilégie la réécriture, la contextualisation et la participation active du traducteur dans le processus de création. L'objectif n'est donc pas d'importer un modèle mais de construire un paradigme algérien, capable de transformer le multilinguisme en ressource symbolique et non en obstacle.

Conclusion : Vers un écosystème algérien de rayonnement théâtral international.

L'analyse comparative révèle que la reconnaissance mondiale d'un patrimoine théâtral dépend d'un écosystème systémique combinant innovation méthodologique, soutien institutionnel, formation spécialisée et coopération internationale.

Les expériences canadienne, française et euro-arabe montrent qu'une approche volontariste et coordonnée peut transformer les défis linguistiques en avantages créatifs et scientifiques. Leur succès résulte de la nécessité, de l'innovation, de l'intégration recherche-pratique, du soutien institutionnel, d'une approche transdisciplinaire et de l'exploitation créative de la diversité linguistique.

Pour l'Algérie, l'urgence culturelle et académique offre une opportunité historique de développer un modèle original qui s'inspire des meilleures pratiques internationales tout en valorisant ses spécificités : richesse patrimoniale, diversité linguistique, position géostratégique et tradition d'adaptation créative.

Créer un écosystème algérien de traduction théâtrale, inspiré des modèles analysés mais adapté aux réalités locales, pourrait transformer l'invisibilité actuelle en rayonnement culturel international. Cela nécessite une volonté politique forte, des partenariats institutionnels durables et une vision stratégique à long terme qui reconnaisse la traduction des études critiques théâtrales comme un enjeu de souveraineté culturelle et de développement intellectuel.

L'expérience internationale démontre qu'il est possible de transformer l'invisibilité en visibilité sur la scène culturelle mondiale. Le riche théâtre algérien, de ses pionniers à ses figures contemporaines, mérite une reconnaissance internationale. Une approche méthodologique rigoureuse, un investissement systémique coordonné et des mécanismes durables de traduction et de diffusion peuvent faire de l'Algérie un acteur reconnu du dialogue théâtral international. Cette ambition représente une opportunité civilisationnelle d'enrichir le patrimoine théâtral mondial tout en affirmant la spécificité et l'universalité de l'expérience dramatique algérienne.

En plaçant la traduction au cœur de sa politique culturelle, l'Algérie ne se contenterait pas de combler un retard : elle affirmerait une souveraineté culturelle et contribuerait à la construction d'un espace théâtral maghrébin et méditerranéen cohérent.
La traduction des études critiques théâtrales n'est donc pas un simple enjeu académique, elle constitue un levier de reconnaissance internationale et d'affirmation identitaire.

Références Bibliographiques :

[1]- Mathieu Guidère, Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain, de Boeck, Paris 2010, P 75

[2]- HAMMOUMI Ahmed, La traduction du texte théâtral : Expérience personnelle, AL-MUTARGIM, Volume 3, Numéro 1, 2003, Pages 88 et 89.

[3]- Voir : https://www.maisonantoinevitez.com/files/files/brochure-2023-2024-mav-66571f59422f5.pdf

[4]- Rabeh SEBAA, L'Algérie et la langue française : l'altérité partagée, Voir l'article : https://books.openedition.org/

[5]- Cheniki Ahmed, L'Algérie Contemporaine cultures et identités, (hal - 02281109), 2019

[6]- Alloula Rihab, Théâtre et traduction en Algérie coloniale et postcoloniale, ALTRALANG Journal, V6- Issue 1, 2024, P 215

[7]- Alloula Rihab, Op Cit, P 216

[8]- Alloula Rihab, Op Cit, P 216
[9]- Voir : https://www.emb-argelia.pt/mettre-en-place-des-mecanismes-de-traduction-des-textes-de-theatre-algerien/
[10]- Voir : https://www.horizons.dz/?p=60958
[11]- Louise Ladouceur, Le bilinguisme dans les répertoires dramatiques franco-canadiens de l'Ouest : perspectives identitaires et esthétiques, Revue de l'université de Moncton, Vol 44, n°2, 2013, P 104 et 105.
[12]- Louise Ladouceur, Op Cit, P 105
[13]- Voir le « Rapport annuel sur la traduction théâtrale », établi par le CEAD – Centre des auteurs dramatiques, Montréal, 2022.
[14]- Louise Ladouceur et Shavaun Liss, Identité bilingue et surtitres ludiques dans les théâtres francophones de l'Ouest canadien, voir l'Article : https://www.erudit.org/fr/revues/fa/2011-n32-fa0436/1014049ar.pdf
[15]- Louise Ladouceur et Shavaun Liss, Op Cit
[16]- Louise Ladouceur et Shavaun Liss, Op Cit
[17]- voir : https://hellodarwin.com/fr/aide-aux-entreprises/programmes/rayonner-au-canadatraduction
[18]- voir : https://atlf.org/aide-a-la-traduction-maison-antoine-vitez/
[19]- voir : https://cultureactioneurope.org/projects/fabulamundi-playwriting-europe-beyond-borders/
[20]- voir : https://www.artcena.fr/contxto/decouvrir-le-reseau
[21] -voir : https://www.artcena.fr/guide/entrer-en-phase-decriture/faire-traduire-son-texte
[22] -voir : https://www.institutfrancais.de/fr/scene#/
[23]- Mohamed BENALI, Le théâtre arabe dans les écrits d'Hassan El Minai, revue El- Tawassolia, Vol 8, N° 1, 2022, P 66
[24]- Nasser, Reine « Contribution à une théorisation de la traduction théâtrale arabe – française », Thèse de Doctorat, Université jean Moulin Lyon 3, 2021, P 125 et 167
[25]- voir : https://atlf.org/leila-arabic-literature-in-european-languages-appel-a-contributions-residence-de-traducteurs/
[26]- voir : https://www.imarabe.org/fr/agenda/rencontres-et-debats/tarjama-i-traduction
[27]- MAACHI Selsabil, MEDJADJI Aldja, Domestication and Foreignization in the light of Skopos theory, revue Cahiers de Traduction, vol 25, Avril 2022, université d'Alger 2 – Institut de Traduction, P 239.
[28]- Voir : Cooperation Report 2022- 2023, Bruxelles, 2023, Fabulamundi Playwriting Europe.